

XI^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu tout-puissant, force de ceux qui espèrent en toi, sois favorable à nos appels : puisque l'homme est fragile et que sans toi il ne peut rien, donne-nous toujours le secours de ta grâce ; ainsi nous pourrons, en observant tes commandements, vouloir et agir de manière à répondre à ton amour.

LECTURES

[2 S 12, 7-10.13](#)

En ces jours-là, après le péché de David, le prophète Nathan lui dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai consacré comme roi d'Israël, je t'ai délivré de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas assez, j'ajouterai encore autant. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne s'écartera plus jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. » David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas. »

[Ps 31 \(32\), 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11](#)

R/ *Enlève, Seigneur, l'offense de ma faute.*

- Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude !

- Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. »

- Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute. Tu es un refuge pour moi, mon abri dans la détresse, de chants de délivrance, tu m'as entouré.

- L'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui. Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ! Hommes droits, chantez votre allégresse !

[Ga 2, 16.19-21](#)

Frères, nous avons reconnu que ce n'est pas en pratiquant la loi de Moïse que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus pour devenir des justes par la foi au Christ, et non par la pratique de la Loi, puisque, par la pratique de la Loi, personne ne deviendra juste. Par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la

grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

Lc 7, 36 – 8, 3

En ce temps-là, un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Ensuite, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Tu as voulu que nous trouvions, Seigneur, dans les biens que nous te présentons les nourritures de cette vie et le sacrement d'une vie nouvelle ; fais que nos corps et nos âmes puissent toujours en bénéficier.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Cette communion à tes mystères, Seigneur, préfigure l'union des fidèles en toi ; fais qu'elle serve à l'unité dans ton Église.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Dans cette belle page d'évangile, Jésus accueille la démarche pleine de foi, d'amour, et d'espérance de la pécheresse. Et Il en fait une icône du grand mystère de la miséricorde – car le pardon du Seigneur est sans limite, pour celui qui reconnaît humblement sa faute. Il y a bien sûr certaines conséquences des péchés qu'il n'est pas possible d'annuler ; dans la première lecture, le roi David reconnaît avoir mal agi à la face du Seigneur : le Seigneur lui pardonne, mais il y aura eu mort d'homme, un mal qui n'est pas réparable. Le pardon est cependant sans limite pour restaurer la relation brisée, entre l'homme et Dieu. Il n'y a pas de trop grands pécheurs, le chemin vers le Cœur de Dieu est direct, dès que le désir de la conversion envahit le cœur du pénitent. Cette femme aux pieds de Jésus est pour tous, à ce titre, un beau signe d'espérance.

« Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il y a dans cette remarque de Jésus presque un reproche à l'égard du pharisien qui L'accueille. Oui, en comparaison de la femme, il a agit avec beaucoup moins d'amour – en fait, il n'a probablement mis aucun amour en œuvre. Le pharisien a accueilli Jésus comme un convive, un invité de marque certainement, avec les obligations de l'étiquette. Mais il est passé à côté de l'essentiel, il n'a pas eu ce regard de foi qui aurait reconnu, dans cet événement, la sublime visite du Seigneur.

« Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Cela signifie-t-il qu'il faille passer par le péché, pour apprendre à aimer davantage le Seigneur ? Certainement pas. De la petite parabole que Jésus emploie, le pharisien tire une leçon simple : si l'un des deux débiteurs doit aimer davantage son créancier, c'est certainement celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. Mais au-delà de l'arithmétique, si nous venons à considérer notre relation au Seigneur, il s'agit de comprendre que nous sommes tous Ses débiteurs, et de manière infinie. Par-delà tous les dons, nous voyons le Donateur, qui dans Son éternelle Bonté a désiré que nous ayons la vie, et que nous vivions en harmonie avec Lui. De cette grâce foncière, nous sommes éternellement débiteurs.

De fait, la créature qui a montré et qui montre aujourd'hui encore le plus d'amour envers le Seigneur, c'est la Bienheureuse Vierge Marie. Elle rend grâce sans cesse pour la miséricorde de Dieu, sans avoir eu besoin de passer par l'expérience du pardon, de la dette remise. Le Seigneur l'a préservée de toute faute, et c'est pour elle une raison plus grande encore de Lui rendre grâce. La pécheresse nous encourage à aimer davantage, au fur et à mesure que nous expérimentons nos faiblesses et la joie du pardon de Dieu ; la Vierge Marie nous apprend à aimer et à rendre grâce en toutes circonstances, à cause du grand amour dont Dieu nous a librement comblés. Il est par Lui-même la suprême raison de L'aimer toujours davantage.

En cette Eucharistie, ouvrons grand notre cœur pour qu'il discerne, sous les signes sacramentel, le mystère de la miséricorde qui se renouvelle pour nous de jour en jour. L'amour de Jésus nous attire et nous purifie ; qu'Il nous donne de goûter la joie de la miséricorde infinie du Père, qu'Il nous accorde de demeurer dans la joie de la bonté de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +